



Perspectives chinoises

2007/2 | 2007

Hong Kong, dix ans après la rétrocession

Agnes S. Ku et Ngai Pun (éd.), *Remaking Citizenship in Hong Kong: Community, Nation and the Global City*, Londres, Routledge-Curzon, 2004, 261 p.

Wai-man Lam



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/3443>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2007

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Wai-man Lam, « Agnes S. Ku et Ngai Pun (éd.), *Remaking Citizenship in Hong Kong: Community, Nation and the Global City*, Londres, Routledge-Curzon, 2004, 261 p. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2007/2 | 2007, mis en ligne le 07 avril 2008, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/3443>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Agnes S. Ku et Ngai Pun (éd.),
*Remaking Citizenship in Hong Kong:
Community, Nation and the Global City*,
Londres, Routledge-Curzon, 2004,
261 p.

Wai-man Lam

- 1 Cet ouvrage a été publié à un moment opportun où Hong Kong était le terrain d'une surenchère de discours (esprit d'entreprise, démocratisation, nationalisme) qui présentaient à la population des exigences conflictuelles, mettant à l'épreuve son aptitude à définir sa propre identité. Le livre, résultat des efforts conjugués d'un groupe de spécialistes de l'île, démystifie l'approche théorique et les interprétations régionales de la notion de citoyenneté, ainsi que les possibilités de faire de cette notion un moyen répressif de gouvernement et d'exclusion à Hong Kong. Il est préfacé par Bryan S. Turner, suivi d'une introduction des éditeurs et de 12 chapitres regroupés en trois parties : une critique de la politique des gouvernements de la région administrative spéciale (RAS) et coloniale de Hong Kong en matière de citoyenneté, une critique des tendances à l'exclusion ancrées dans la culture locale dominante, et une évaluation des défis posés par la société civile locale aux conceptions dominantes de la citoyenneté.
- 2 Dans le chapitre 1, Denny Ho reconstitue les trois principales stratégies du gouvernement colonial de Hong Kong (c'est-à-dire la hiérarchie du commandement, l'anarchie des échanges, et l'hétérarchie de l'organisation individuelle). Il soutient que ces stratégies permettent d'expliquer le sous-développement des droits du citoyen à l'époque coloniale. Selon lui, les droits politiques du citoyen étaient restreints, les droits civiques étaient étroitement assimilés aux droits du marché, et les droits sociaux se cantonnaient à une exaltation de l'éthique familiale afin de cultiver l'autonomie. Preuves historiques à l'appui, Iam-chong Ip montre, dans le chapitre 2, que la politique coloniale de logement social ne se fondait pas sur l'idée de développer les droits sociaux ni même sur des

considération pratiques comme celle du coût d'opportunité de laisser sans solution le problème des squats. Elle reflétait, au contraire, la grande préoccupation du régime colonial concernant le maintien de l'ordre et la santé publique (ou bien l'obsession hygiéniste dont les origines remontent à l'Angleterre de la seconde moitié du XIX^e siècle). Thomas Tse épluche dans le chapitre 3 la politique d'éducation civique pendant la période de transition politique et sous la RAS. La caractéristique de cette période est un processus de renationalisation doublé, ironiquement, d'un processus de dépolitisation. Le but de cette dépolitisation était une manière d'endiguer l'influence de discours critiques et démocratiques. L'identité globale fut un autre thème central qui rendit cependant la tâche plus difficile à la population : comment concilier le global et le patriotisme ? Au chapitre 4, Anita Chan examine les réformes éducatives depuis les années 1980 et la façon dont elles remettent en cause la vision idéale du citoyen/étudiant modèle ancrée dans les mentalités. S'appuyant sur des interviews d'étudiantes de différents groupes d'écoles, elle critique le parti-pris de classe et de genre de cet idéal, et l'importance qu'il accorde à la compétition, à l'initiative d'entreprise et à l'individualisme. Elle dénonce les traitements inégaux entre étudiants et étudiantes ainsi que l'inégalité des chances entre étudiantes de milieux sociaux différents.

- 3 Dans le chapitre 5, Hon-chu Leung analyse la politique de cohésion sociale à travers les politiques d'immigration successives depuis les années 1950. Tout semble indiquer qu'elles ont contribué à isoler les immigrés du continent dans un groupe à part qui constitue un fardeau pour la société. Pour preuve, les restrictions sur les droits au logement des familles réunifiées (c'est-à-dire de familles composées de membres arrivés récemment du continent) n'ont été assouplies qu'en 2000. Le chapitre 6, écrit par Barry Sautman, dénonce la discrimination ethnique du système hongkongais à l'intérieur duquel existe une hiérarchie tripartite peu rigide mais omniprésente : un premier groupe de « citoyens » composé des élites chinoises de souche, un deuxième groupe constitué de continentaux récemment immigrés, d'expatriés d'Europe, d'Amérique et d'Asie de l'est qui ont droit de cité (denizens), et, enfin, les ressortissants des pays du sud asiatique marginalisés (margizens). À partir d'interviews réalisés auprès de femmes récemment immigrées, Ngai Pun et Ka-ming Wu déplorent, au chapitre 7, que le récit de Hong Kong en termes de cité mondiale renvoie en réalité à un colonialisme mondial. Dans ce contexte hégémonique, les femmes immigrées du continent se voient souvent taxer d'être de mauvaises citoyennes éliminées par un marché du travail qui tend de plus en plus à se débarrasser de la main-d'œuvre manuelle pour se tourner vers l'information et la connaissance. Dans le chapitre 8, Agnes Ku examine la formation et le développement du discours sur l'ordre originellement conçu pour servir les intérêts du gouvernement colonial. Elle l'observe en parallèle avec le discours plus libéral sur l'État de droit (rule of law) apparu pendant la période de transition politique, au moment où la société prenait davantage conscience du droit. Les deux discours sont en conflit depuis 1997, comme le montrent notamment les controverses sur l'ordonnance sur l'ordre public (Public Order Ordinance) et la controverse sur l'article 23 de la Loi fondamentale. Le chapitre 9, écrit par Lai-ching Leung, s'attaque à la prétendue neutralité dont se réclame la notion de citoyenneté en matière de genre. L'auteur propose que la définition du citoyen tienne compte d'une analyse de genre et de la diversité des préoccupations des femmes dans le débat public. Le mouvement des femmes a largement contribué à la lutte pour la pleine citoyenneté de ces dernières dans les secteurs de l'emploi, des impôts, de la sécurité sociale, de la participation à la vie politique et de ses droits, de la violence sexuelle et de la culture médiatique. Day Wong, au chapitre 10, analyse le développement du

mouvement des droits des homosexuels qui a adopté un discours essentialiste, présentant par exemple l'homosexualité comme un état naturel, et les homosexuels comme des membres respectables de la société respectueux des lois et économiquement productifs, au même titre que les hétérosexuels. Il y a cependant eu une récente dissidence au sein du mouvement avec un groupe d'activistes qui revendique, au contraire, une différence de l'identité homosexuelle. Au chapitre 11, Po-keung Hui s'oppose à la notion d'*homo oeconomicus* et à la vision prépondérante à Hong Kong d'un citoyen économique qualifié, et évalue les avantages et les inconvénients de la vie en communauté. Il argue de la possibilité d'un sujet économique collectif, sorte de citoyenneté alternative qui réunirait éthiques communautaires et individuelles. Il considère en outre la possibilité d'un projet économique communautaire, pour atteindre des buts similaires. Le chapitre 12 par Alvin So fournit une mise en perspective comparative des transformations de la notion de citoyenneté en Chine continentale à différentes périodes. Ainsi qu'il le souligne, différents facteurs - politique d'État, statut national, marché, classes sociales - ont tous joué un rôle dans la constitution de la citoyenneté. Dès l'introduction, Ku et Pun adoptent aussi une approche chronologique très intéressante pour faire le lien entre les thèmes variés de cet ouvrage. Ils retracent l'apparition de la notion de citoyenneté coloniale entre les années 1960 et 1980 et examinent scrupuleusement les transformations de cette notion sous l'influence de discours néo-libéraux et en regard de la mondialisation.

- 4 On retrouve des thèmes communs aux différents chapitres. La plupart opposent de violentes critiques aux discours dominants, par exemple aux conceptions de l'*homo oeconomicus* et de l'individu-entreprise ainsi qu'aux récits dominants de la mondialisation et du cosmopolitisme. Dans le même ordre d'idées, certains dénoncent les promoteurs de tels discours, dont font partie le gouvernement colonial et le gouvernement de la Région administrative spéciale, ainsi que le peuple hongkongais qui adhère à la culture dominante. Bien que certains chapitres se concentrent sur les méthodes de gouvernement tandis que d'autres se consacrent à la société civile, tous se préoccupent des citoyens en marge de la société, et abordent les sujets sous un angle marginal. Tous les chapitres font preuve de tenue théorique et sont le fruit de recherches empiriques originales. Ils essaient de fondre la théorie dans l'analyse politique concrète même si quelques chapitres n'y parviennent pas pleinement. Quelques-uns affichent leurs couleurs postmodernes et tentent de combler les vides entre des concepts dichotomiques, par exemple en avançant le concept de sujet économique communautaire, réunissant les avantages de l'individualisme communautaire et capitaliste. Le résultat est impressionnant tant d'un point de vue académique qu'empirique. Cependant, dans sa tentative d'intégrer une multitude de points de vue et d'analyses, le livre se disperse quelque peu. Sa lecture n'en demeure pas moins d'une grande richesse. De façon générale, c'est un ouvrage très précieux du point de vue de son programme de recherche et de sa contribution théorique et empirique.

- 5 Traduit par Catherine Charmant